

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques*
(XV^e-XVII^e siècles)
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes
au XIX^e siècle
Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahim – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Baisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

PREMIÈRE PARTIE

La construction de soi

PARLER DE SOI PAR RICOCHET : LE VOYAGE AU FÉMININ
OU L'IMPOSSIBLE AUTOBIOGRAPHIE
(GEORGE SAND, FLORA TRISTAN, LÉONIE D'AUNET)

Roland Le Huenen

La question que je me propose d'examiner relève de la rencontre du récit de voyage et de l'autobiographie, rencontre qui, comme on le sait, trouve sa première formulation et sa mise en texte dans l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand. Rappelons la formule célèbre de la préface de la première édition : « Je prie donc le lecteur de regarder cet Itinéraire, moins comme un Voyage que comme des Mémoires d'une année de ma vie [...]. Au reste c'est l'homme, beaucoup plus que l'auteur que l'on verra partout ; je parle éternellement de moi, et j'en parlais en sûreté, puisque je ne comptais point publier ces Mémoires »¹. Sans doute tout récit de voyage s'écrit-il de façon générale à la première personne du fait qu'il renvoie à un événement unique dont le relationnaire est, la plupart du temps, le seul témoin oculaire. Encore ne faut-il pas confondre le *je* autobiographique, défini comme instance du moi subjectif et dont l'apparition reste tardive, avec ces autres modes d'expression du sujet, qu'il s'agisse du sujet rationnel et analytique qui se révèle dans le *Discours de la méthode* et se prolonge au sein du discours des Lumières, ou encore de ce *je* social et théâtral des salons que met en scène le président de Brosses dans ses *Lettres familières sur l'Italie*. Le moi autobiographique est davantage un rameau du moi sensible, phénomène nouveau en cette seconde moitié du XVIII^e siècle, que les écrits de Rousseau ont contribué à promouvoir, et qui trouvera, dans le registre du voyage, une manifestation éclatante avec les *Lettres sur l'Italie en 1785* de Dupaty Mercier, ouvrage qui connut plusieurs rééditions jusqu'en 1833.

Mais il s'agit aussi d'éviter de confondre le caractère simplement subjectif d'un projet narratif et sa visée délibérément autobiographique. Traditionnellement le récit de voyage oscille entre deux postures énonciatives : celle qui consiste pour le relationnaire à donner la préséance à l'objet, et qui procède d'une approche encyclopédique ou scientifique ; et celle où la recension de l'objet privilégie

¹ François-René de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, éd. Jean-Claude Berchet, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2005, p. 55-56.

la médiation du regard qui s'est posé sur lui. Dans les deux cas cependant c'est toujours l'objet dans sa réalité première qui conditionne l'avènement du discours. Il n'en va pas tout à fait ainsi dans l'autobiographie où le *je* ne se contente pas d'investir la scène énonciative mais vient en outre accaparer celle de l'énoncé, réduisant dans sa mouvance l'objet à n'occuper qu'une position ancillaire. Comme le fait remarquer à juste titre Jean-Claude Berchet à propos de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, l'écriture autobiographique du voyage présente un caractère hybride qui repose sur un double alibi : « parler de soi dispense de faire un *voyage* en règle ("connaître le pays") ; mais parler de "soi en voyage" dispense de répondre à la question autobiographique fondamentale : pourquoi parler de soi ? [...] Ni *voyage*, ni *Mémoires*, mais *mémoires de voyage*, voyage de la mémoire où le moi avance masqué, ne se montre que travesti »². Reste que le dessein autobiographique est désormais ce qui définit l'enjeu du récit, au risque parfois d'entrer en conflit avec les attentes propres à la relation de voyage.

38

Cette ambivalence du récit de voyage à finalité autobiographique offre sans doute à Chateaubriand à l'époque de son voyage en Orient une solution de compromis aux apories qui entravent son projet d'écriture de soi, dont le premier titre était *Mémoires de ma vie* et dont la première idée remontait à 1803, suite à la disparition de Pauline de Beaumont. Il semble que le retour et le désir d'écrire sur soi prennent une importance toute particulière aux moments de crise. Mais en même temps comment éviter le piège rousseauiste, comment éviter la rhétorique de l'aveu systématique, la sincérité qui frôle à tout moment la tentation de l'auto-complaisance, l'évocation intimiste de souvenirs, et les révélations susceptibles de porter préjudice à autrui³ ? En d'autres termes, il s'agirait de trouver le moyen de parler de soi en faisant semblant de ne pas en parler, proposition dont les termes sont quasiment inconciliables, ou encore ce qui est mieux, et ce sera la solution offerte par le récit de voyage, de parler ouvertement de soi alors que l'on prétend illustrer autre chose. Ainsi ce qui désigne en propre le récit de voyage à l'orée du Romantisme, c'est le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet, ou encore le passage d'un inventaire du monde à un usage du monde qui accorde au moi du voyageur une autorité régulatrice jusqu'alors inégalée. La phase suivante consistera à superposer au pacte référentiel qui traditionnellement définit l'écriture du voyage, le protocole

² Jean-Claude Berchet, « De Paris à Jérusalem ou le voyage vers soi », *Poétique*, n° 53, 1983, p. 92.

³ C'est l'argumentation de la lettre à Joubert reproduite au Livre XV, chapitre 7 des *Mémoires d'outre-tombe*, éd. Jean-Claude Berchet, Paris, Le livre de poche, coll. « La Pochotèque », 1998, p. 712-713.

du pacte autobiographique qui assure l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage, l'originalité se manifestant désormais dans le fait d'accorder la préséance moins à l'objet classique de la relation, qu'il soit physique ou culturel, qu'au cheminement réflexif qu'il suscite chez le voyageur, en même temps que celui-ci vient à occuper en tant que personnage la scène de son récit.

Lettres d'un voyageur (1837) de George Sand, *Pérégrinations d'une paria* (1837) de Flora Tristan et *Voyage d'une femme au Spitzberg* (1854) de Léonie d'Aunet sont des récits de voyage autobiographiques qui empruntent largement à ce nouveau modèle viatique, tout en le réarticulant selon des modalités qui leur sont propres et qui demandent à être identifiées et décrites. Ces trois récits de femmes ont en commun d'être écrits dans le bouleversement de crises identitaires marquées par la bâtardise, la condition intolérable faite à la femme séparée de corps et néanmoins assujettie à la puissance maritale, ou à la femme adultère condamnée à la prison ou à l'internement en maison conventuelle. Aux déplacements dans l'espace qui balisent une première étape dans la voie vers l'autonomie et qui correspondent physiquement et concrètement à un cheminement mental de libération, succède la relation écrite qui révèle aux protagonistes à la fois l'affirmation de soi comme sujet, le pouvoir libérateur et constitutif de la prise de parole et l'accès à une identité nouvelle, jusque-là insoupçonnée, indépendante de la filiation ou de l'alliance (mariage), celle de l'artiste conférée par la maîtrise et la toute-puissance de l'écriture. La difficulté que représente pour ces femmes en proie au mal d'être, le recours à l'autobiographie pure, trouve sa solution dans le choix de la relation viatique comme ouverture indirecte à la représentation de soi, comme seule façon de se dire par la médiation d'un discours dont l'objet premier en lui-même *exotique* sert de support à un travail d'édification *endotique* de l'identité personnelle. L'intention qui préside au projet d'écriture repose initialement sur le simple désir de révéler son malheur, de témoigner de l'injustice dont on est victime, de plaider pour un juste retour des choses, puis au fur et à mesure que s'exerce l'acte même de relater, se transforme en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile. L'écriture est principe d'engendrement et ce qu'elle engendre par le truchement de cette représentation de soi comme sujet minorisé, représentation tantôt allusive, tantôt ostentatoire, c'est un autre soi-même libre et créateur, auteur responsable de son propre destin.

George Sand commente en ces termes le projet des *Lettres d'un voyageur* :

J'avais besoin [à l'époque des *Lettres d'un voyageur*] d'exhaler certaines agitations, mais non le besoin d'occuper de moi mes lecteurs. Je l'ai peut-être moins encore aujourd'hui, ce besoin périlleux chez l'homme et dangereux tout au moins chez

l'artiste. Je dirai pourquoi je ne l'ai pas, et aussi pourquoi je vais pourtant écrire ma propre vie comme si je l'avais, comme on mange par raison sans éprouver aucun appétit⁴.

S'affirment ici tout à la fois le besoin de se dire et l'embarras à le faire. À l'époque des *Lettres d'un voyageur*, c'est-à-dire en 1837, au moment où George Sand sort difficilement d'un procès en séparation qui aurait pu très bien tourner à son désavantage, alors qu'elle est l'objet de la méfiance des milieux bourgeois, dans une France dominée par une opinion conservatrice pour laquelle les droits de la femme sont quasi inexistantes, le projet d'écrire son autobiographie relève effectivement d'une ambition chimérique. Pourtant, le besoin existe, comme le dit clairement la citation ci-dessus, « d'exhaler certaines agitations » qui tiennent en grande partie à la douloureuse expérience d'un destin d'esclave, de dépendance civile et financière, selon lequel l'identité de la femme épouse n'a d'autre réalité que les volontés de son seigneur et maître. Ira-t-on dans son cas jusqu'à parler de trauma identitaire ? Le mot peut paraître excessif. Pourtant le ressentiment est lourd, comme en témoigne ce passage des *Lettres d'un voyageur* adressé à Éverard, pseudonyme de Michel de Bourges :

40

Une lutte affreuse a dévoré les plus belles années de ma vie ; je suis resté tout ce temps dans une terre étrangère pour mon âme, dans une terre d'exil et de servitude, d'où me voici enfin, tout meurtri, tout abruti par l'esclavage, et traînant encore après moi les débris de la chaîne que j'ai rompue, et qui me coupe encore jusqu'au sang, chaque fois que je fais un mouvement en arrière pour regarder les rives lointaines et abandonnées. Oui, j'ai été esclave [...] et l'esclavage, je puis te le dire par expérience, avilit l'homme et le dégrade. Il le jette dans la démence et dans la perversité ; il le rend méchant, menteur, vindicatif, amer, plus détestable vingt fois que le tyran qui l'opprime ; c'est ce qui m'est arrivé, et, dans la haine que j'avais conçue contre moi-même, j'ai désiré la mort avec rage, tous les jours de mon abjection⁵.

Une expérience similaire, quoique plus radicale, où le récit viatique vient servir de truchement au dire autobiographique, est au centre d'un autre ouvrage contemporain de *Lettres d'un voyageur*. *Pérégrinations d'une paria*, paru en deux volumes chez Arthus Bertrand en novembre 1837, relate le voyage au Pérou de son auteur, Flora Tristan, entre avril 1833 et juillet 1834. Née en 1803 d'une mère française et d'un père colonel au service du roi d'Espagne et appartenant

4 George Sand, *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, Le livre de poche classique, 2004, p. 61.

5 George Sand, *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971, p. 174-175.

à la riche et influente aristocratie péruvienne, Flora Tristan entreprit ce voyage pour plaider sa cause auprès de son oncle Pio Tristan, personnalité en vue de l'oligarchie coloniale. Les parents s'étaient épousés religieusement à Bilbao, mais en l'absence d'un mariage civil dûment enregistré auprès des autorités françaises, cette union était sans valeur juridique en France. Les enfants issus de celle-ci, Flora et son frère cadet Mariano Pio, étaient en conséquence illégitimes et privés de la succession paternelle. En se lançant dans ce voyage outre-mer, Flora Tristan fuyait aussi le domicile conjugal. Au retour elle ne reprendra pas la vie commune avec son mari, le peintre et lithographe André Chazal qui la poursuivra de sa rancune et tentera à la vie de sa femme en septembre 1838.

La part de l'autobiographie est manifeste dans le récit de Flora Tristan, au point que l'on peut concevoir l'objet de ce dernier comme une tranche temporelle correspondant à un paroxysme, à un concentré ponctuel de mémoires en puissance dont l'« Avant-Propos » de la relation offre d'ailleurs un aperçu sous forme de résumé programmatique. Là où Chateaubriand écrivait : « Je prie le lecteur de regarder cet Itinéraire, moins comme un Voyage que comme des Mémoires d'une année de ma vie »⁶, Flora Tristan fera écho : « Je vais raconter deux années de ma vie [...] »⁷. Et la seconde édition de la relation, publiée chez Ladvocat en 1838, portera un titre modifié qui rendra encore plus sensible cette dimension personnelle : *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*. En outre, dans la préface sans titre aux *Pérégrinations*, la voyageuse consacre un long développement à la supériorité des mémoires sur les œuvres de fiction, et reproche à George Sand de n'avoir fait que pressentir dans ses romans « le malheur de la position que nos lois ont faite à la femme » au lieu d'avoir dépeint dans ses récits ses malheurs personnels⁸. Parler de soi, écrire sur soi, est pour Flora Tristan moins un besoin qu'un devoir, un devoir envers la masse souffrante de toutes ces femmes qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer et sur lesquelles le discours sur soi permet d'attirer l'attention de par sa fonction emblématique.

Voyage d'une femme au Spitzberg est plus mesuré dans sa justification autobiographique, mais répond tout autant, par sa stratégie discursive, au besoin irréprouvable de présenter une image de soi dont le lecteur peut estimer qu'elle est produite pour contrer une image antérieure moins flatteuse, injuste et inexacte. Léonie d'Aunet ne s'étend pas sur les motivations de son récit, ni

6 F.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire...*, *op. cit.*, p. 55.

7 Flora Tristan, *Pérégrinations d'une paria*, préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004, p. 47.

8 *Ibid.*, p. 43, et aussi : « Quels retentissements peuvent avoir des plaintes que des fictions enveloppent ? Quelle influence pourraient-elles exercer lorsque les faits qui les motivent se dépouillent de leur réalité ? Les fictions plaisent, occupent un instant la pensée, mais ne sont jamais les mobiles des actions des hommes ».

ne théorise sur le pourquoi ou le comment du dire autobiographique ou encore sur la nécessité de prendre la parole quand se taire est devenu impossible. Elle se contente de glisser, à propos d'une visite qu'elle regrette de n'avoir pu faire au château de Frédensborg, cette référence à la reine Mathilde :

Pauvre douce reine ! si cruellement écrasée entre l'aversion de sa belle-mère et la mollesse de son mari ! Triste femme, prise entre ce que nous devons redouter : la violence de qui nous hait et la faiblesse de qui nous aime⁹ !

42

C'est là la seule allusion que Léonie d'Aunet fera dans son récit à son douloureux passé, mais quelle allusion ! Caroline-Mathilde de Hanovre, sœur de George III d'Angleterre, avait épousé en 1766 le nouveau roi de Danemark, Charles VII, atteint de folie et passablement débauché. Accusée d'adultère avec Struensee, le médecin du roi et aussi son premier ministre, elle fut répudiée en 1772 et enfermée au château de Celle en Hanovre, où elle mourut trois ans plus tard à l'âge de vingt-quatre ans. Le sort de Mathilde ne pouvait laisser indifférente Léonie, surprise un jour de juillet 1845 en flagrant délit de conversation criminelle en compagnie d'un certain vicomte Hugo, pair de France, auteur par ailleurs célèbre, et ayant en conséquence subi, elle seule Léonie, l'ignominie d'une détention à Saint-Lazare, la prison des prostituées, d'une condamnation et d'une réclusion de plusieurs mois au couvent des Augustines. La mention de la reine Mathilde est bien plus que l'un de ces détails curieux qui font souvent la pâture de la littérature de voyage. Elle devient ici le principe actif du récit, sa motivation intime. Il s'agira dès lors, pour l'auteur du *Voyage d'une femme au Spitzberg*, d'effacer, mais furtivement, sans faire d'éclat, l'image honteuse dont la société l'a affublée en superposant à celle-ci une image glorieuse empruntée à l'épopée de sa jeunesse qui lui avait à l'époque apporté admiration et célébrité. Le geste d'écriture est assez semblable à celui du peintre qui s'empare d'une ancienne croûte pour servir de support à un gracieux portrait, métaphore d'autant plus appropriée que le regard que notre voyageuse porte sur les paysages manifeste volontiers une justesse de coup d'œil acquise dans la fréquentation des ateliers. Qu'il y ait nécessité à se raconter pour corriger l'affreuse caricature fabriquée par le qu'en dira-t-on, cela ne fait aucun doute. Je n'en voudrais pour exemple que la trace goguenarde de l'incident du passage Saint-Roch laissée dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*. Le curieux qui y chercherait le patronyme d'Aunet est renvoyé à « Biard (Mme) », pour découvrir ensuite que cette entrée n'existe pas et qu'il lui faut se contenter de celle du mari où il peut lire :

9 Léonie d'Aunet, *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995, p. 54.

[M. Biard] part vers le pôle, il est en face d'un monde inconnu de la foule ; il nous le rapportera tel qu'il le voit, tel qu'il est, avec ses glaces éternelles, avec ses aurores si merveilleuses, avec ses avalanches, avec ses ours dévorateurs et ses scènes de deuil, qui ont jeté sur la côte tant de cadavres d'hommes et de navires. [...] Sa femme l'avait courageusement suivi dans ce voyage. [...] Aussi fut-on bien étonné, en 1845, de ne rien trouver de lui à l'exposition ; et tout le monde se demandait avec inquiétude s'il était arrivé quelque accident à l'aimable peintre, autrefois si fécond ; s'il était retourné au Spitzberg avec sa courageuse moitié, ou bien si quelque commande du roi l'avait convié à la retraite, ou enfin si quelque faux ami lui avait fait prendre la peinture des ridicules en aversion. Heureusement il n'en était rien ; les années suivantes M. Biard reparut plus brillant que jamais au Salon, et à l'heure qu'il est son talent est encore dans toute sa vigueur¹⁰.

Les trois récits de voyage que nous avons choisi d'examiner, *Lettres d'un voyageur*, *Pérégrinations d'une paria* et *Voyage d'une femme au Spitzberg*, présentent donc une composante autobiographique manifeste dont la mise en texte est cependant suffisamment autonome pour constituer chacun un modèle propre d'intégration du vécu dont il importe de prendre la mesure tout en évaluant les effets sur la forme canonique du récit viatique.

Pour George Sand l'enjeu autobiographique ne va jamais de soi et ne manque jamais non plus de faire intervenir un préalable plus ou moins complexe, plus ou moins crédible, d'arguments et de précautions. L'incipit d'*Histoire de ma vie*, le plus autobiographique des ouvrages destinés à la publication écrit à une époque où la notoriété de son auteur la mettait à l'abri de bien des critiques, souligne cependant « que ce n'est pas sans un grand effort que je vais descendre dans la prose de mon sujet »¹¹. Le projet mémorialiste ne peut être validé que s'il s'inscrit dans une visée d'exemplarité, selon un argumentaire qui sera aussi celui de Renan dans la préface à ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*¹². Loin d'éprouver le besoin d'entretenir son lecteur d'elle-même, ce serait un devoir de solidarité envers ses semblables « engagés dans le labyrinthe de la vie »¹³ dans l'attente d'un secours, d'un encouragement ou d'un réconfort, qui l'obligerait à se mettre en scène. Cette gêne à parler trop ouvertement de soi,

10 *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, seconde édition, Paris, Firmin Didot, 1857, t. 3, p. 139.

11 G. Sand, *Histoire de ma vie*, op. cit., p. 60.

12 « S'imaginer que les menus détails de sa propre vie valent la peine d'être fixés, c'est donner la preuve d'une bien mesquine vanité. On écrit de telles choses pour transmettre aux autres la théorie de l'univers qu'on porte en soi ». Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, Calmann-Lévy, 1897, *Préface*, p. iii.

13 G. Sand, *Histoire de ma vie*, op. cit., p. 63.

qui trahit un malaise à l'égard du Rousseau des *Confessions*, comme l'attestent les premières pages d'*Histoire de ma vie*¹⁴, est encore plus sensible dans les *Lettres d'un voyageur*. Comment exhiler ces agitations que George Sand associe au contenu de ce dernier ouvrage, sans personnifier le débat ? Paradoxalement, marquer l'autobiographique sera en masquer l'origine énonciative, car ce n'est pas tant la plongée introspective qui fait problème que l'aveu qui identifie le personnage représenté à l'auteur qui signe le livre. La solution sera l'emploi d'un artifice, d'un tenant lieu imaginaire qui empruntera les traits d'un voyageur et que l'auteur des *Lettres* définira comme « une sorte de fiction, un personnage convenu, masculin comme mon pseudonyme, vieux quoique je fusse jeune et dans la bouche [duquel] je mettais des impressions et des réflexions plus personnelles que je ne les aurais risquées dans un roman, où les conditions de l'art sont plus sévères »¹⁵. Il demeure que « ce problématique voyageur », selon les termes de la préface¹⁶, est une figure de médiation, qui permet à l'auteur de s'abstraire de son personnage pour en devenir le témoin « pensant et analysant »¹⁷, pour se faire regard, tout entier absorbé dans l'observation des allées et venues du moi évoluant dans le temps et l'espace comme un acteur sur une scène de théâtre, et dont l'existence ainsi objectivée autorise l'examen.

Un hiver à Majorque, postérieur de quatre ans aux *Lettres d'un voyageur*, est une relation de voyage moins engagée dans la voie de l'autobiographie. La figure de Chopin, par exemple, y est à peine évoquée. Pourtant, ce récit vient s'appuyer, lui aussi, sur une ambiguïté énonciative. L'auteur tantôt cherche à convaincre le lecteur qu'il n'a pas la prétention de l'intéresser aux accidents de sa vie personnelle, et tantôt fait volte-face, se récuse et affirme au contraire que ce serait une lâcheté « que d'écrire sous une autre impression que la mienne propre »¹⁸. L'enjeu ici est de préserver la subjectivité en tant qu'elle garantit les observations personnelles, mais en évitant que celles-ci trahissent la sphère du privé, ou encore le moi-femme, ce que rend assez bien la métaphore de la personnalité envisagée comme « lunette d'approche », c'est-à-dire la recherche d'une distance adéquate entre le moi intime jugé trop proche et le référent extérieur, événement ou objet, qu'il s'agit de décrire et d'apprivoiser. La relation qui s'établit entre le refus de parler de soi d'une part et le désir de donner

14 « À mon avis, cette manière de s'accuser n'est pas humble, et le sentiment public ne s'y est pas trompé. [...] Je souffre mortellement quand je vois le grand Rousseau s'humilier ainsi et s'imaginer qu'en exagérant, peut-être en inventant ces péchés-là, il se disculpe des vices de cœur que ses ennemis lui attribuaient », *ibid.*, p. 65-66.

15 *Ibid.*, p. 60-61.

16 G. Sand, *Lettres d'un voyageur*, *op. cit.*, p. 39.

17 G. Sand, *Histoire de ma vie*, *op. cit.*, p. 717.

18 George Sand, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985, p. 77.

libre cours à ses impressions personnelles d'autre part, est moins contradictoire qu'il ne le semble à première vue. Elle définit le lieu énonciatif où le *moi* de la narratrice s'approprie le *je* de l'artiste dont l'être et le faire ne peuvent se conjuguer et se construire qu'au masculin. En d'autres termes, l'écriture sandienne ne saurait se concevoir et s'exercer que dans la médiation.

Si, dans *Un hiver à Majorque*, la conversion du voyageur en artiste est de peu de conséquence pour l'intégrité générique du récit de voyage, il n'en va pas de même dans les *Lettres d'un voyageur*, où s'effectue la mutation inverse, puisque c'est l'artiste qui se fait voyageur, tout en maintenant son droit à la fiction, même s'il meuble les pensées de son double imaginaire de ses propres souvenirs de voyage. Ce faisant, George Sand bouscule l'assise formelle sur laquelle repose la relation viatique. La primauté du pacte référentiel s'y trouve doublement mise en question : par le fait d'accorder la responsabilité du récit à un relais fictif, et par la liberté dont ce dernier jouit pour élargir le champ des expériences dont l'auteur voyageur est le dépositaire. Ainsi, ce sont bien les paysages de l'Italie qui s'inscrivent dans les premières lettres, mais réfléchis par le regard décalé d'un spectateur qui rêve son voyage plus qu'il ne l'entreprend. L'écriture joue non seulement de l'expérience du moi, de son vécu et de son quotidien, mais encore du déploiement de son imaginaire, avec pour conséquence le brouillage des frontières génériques, la mise en place d'un monde possible qui entretient avec le monde extérieur des rapports d'analogie au sein desquels le moi réel et le moi fantastique, pour reprendre les termes de George Sand¹⁹, s'engagent dans un jeu de miroirs indéfiniment recommencé. Retenons que ce n'est pas la composante autobiographique qui vient ainsi troubler la cohérence propre au récit de voyage, mais le traitement particulier que l'auteur choisit de lui faire subir en y mêlant une économie narrative largement informée par la fiction.

Il n'y a rien de fictif dans *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan, ou plus exactement rien qui s'affiche comme tel. Un voyageur, disait Chateaubriand, « ne doit rien omettre ». Ce précepte, Flora Tristan entend le mettre en œuvre de manière systématique. Il n'est pas une rencontre qui ne donne lieu à un portrait, voire à un portrait exhaustif, minutieux, ouvert aux moindres particularités tant physiques que morales, soucieux du détail, cherchant la précision par respect inconditionnel de la vérité, même si celle-ci parfois gagnerait à rester voilée, sous peine de produire, gratuitement sinon délibérément, un effet déplaisant ou offensant. Le meilleur exemple de cet emportement descriptif est sans doute offert par le portrait de la cousine Carmen que la voyageuse affectionne, mais dont elle ne peut pourtant s'empêcher de souligner la laideur, atténuée il est vrai par la finesse d'un pied dont le rendu étonnamment surchargé trahit

¹⁹ G. Sand, *Histoire de ma vie*, op. cit., p. 717.

inopinément une préoccupation fétichiste²⁰. Un autre exemple en serait le portrait-charge qui prend pour cible le vicomte de Sartiges, jeune diplomate français en mission au Pérou²¹. Mais pour Flora Tristan tout doit être dit, et si toute vérité semble bonne à dire c'est que seule une franchise sans réserve accordera à l'observateur le mérite d'être cru. Encore faut-il remarquer que le caractère pléthorique de la description court paradoxalement le risque de diluer celle-ci dans l'irréalité, l'accumulation et le grossissement des détails faisant perdre de vue la forme et l'effet d'ensemble.

46

Dans ces circonstances, le récit de voyage ne peut être que fortement marqué par le référentiel, à commencer par le vécu de la voyageuse, et la torsion réflexive que celle-ci fait subir à l'écriture reste sensible jusque dans la façon selon laquelle le titre de la relation est libellé. Là où on s'attendrait à un titre façonné sur un modèle connu, légué par la tradition, comme *Voyage au Pérou* ou encore *Histoire d'un voyage fait au Pérou*, surgit un intitulé lourdement connoté affectivement, *Pérégrinations d'une paria*. Explicitement porteur de subjectivité, ce titre interpelle, intrigue, provoque et répond à ce besoin de publicité dont on ne saurait « méconnaître la grande utilité morale »²². Non seulement il inscrit d'emblée et emphatiquement la référence au sujet, mais il en prédique encore la présence au moyen d'un jugement qualitatif dont on ne peut sous-estimer la véhémence, ni le caractère oxymorique. Ainsi le sujet est-il d'autant plus présent que son absence est soulignée, que son identité est niée, que son exclusion sociale est affichée. Il est le lieu où s'exerce, dans la violence de la lettre, la prise de conscience d'une destitution doublement signifiée : par la dénotation – *paria* ; par le genre – *une paria*. Ce statut de paria annoncé et revendiqué par le titre, est assumé dans le discours préfaciel comme une identité en creux, un manque à être que l'incipit du récit traduira selon le registre de l'affect :

La présence de tout ce monde me rappelait comme un spectre horrible la société qui m'avait rejetée de son sein. À ce souvenir, ma langue resta glacée, une sueur froide me couvrit le corps, et usant du peu de forces qui me restaient, je demandai à Dieu, avec ferveur, la mort, la mort, comme le seul remède à mes maux²³.

20 Voir F. Tristan, *Pérégrinations*, op. cit., p. 259. « C'est à regret que je me vois forcée, pour être fidèle à la vérité, de dire que ma pauvre cousine Carmen Pierola de Florez est d'une laideur qui va jusqu'à la difformité [...]. Ma cousine Carmen a le plus joli pied, non seulement d'Aréquiipa, mais peut-être de tout le Pérou. Son pied est une miniature, un amour de pied, l'idéal qu'on rêve et que je me plais encore à contempler ».

21 *Ibid.*, p. 331-336.

22 *Ibid.*, p. 45.

23 *Ibid.*, p. 66.

Relation de voyage, mémoires, récit de vie où rôde à diverses reprises la tentation de la mort, souhaitée sous forme de prière, ou que l'on cherche à se donner dans des moments d'intense désespérance²⁴, *Pérégrinations d'une paria* est concurremment tout cela, plus un désir farouche et inextinguible de témoignage là où se taire apparaît aux yeux de la narratrice comme une faute répréhensible. La voyageuse exalte à la fois dans les préfaces à son livre et tout au long de celui-ci, la valeur du vécu et l'obligation de porter témoignage. Au nom de cette croyance, ou peut-être de ce qui devient un dogme chez une disciple du saint-simonisme, elle reprochera à George Sand et à certains auteurs de mémoires, dont Chateaubriand, leur tiédeur et leur manque de détermination, regrettant que la première ait dissimulée sa personne sous un pseudonyme masculin et sa vie derrière des œuvres de fiction, et que le second n'ait pas publié ses mémoires de son vivant, ce qui leur aurait donné plus de force et de vérité, alors que parus à titre posthume ils ne sont que « des rameaux d'un arbre abattu »²⁵. Mais peut-on raisonnablement penser que tout mémorialiste ou tout voyageur soit tenu d'observer, sans pouvoir dévier de sa route, des préceptes aussi austères que ceux énoncés dans la deuxième préface des *Pérégrinations* ?

Que tout individu enfin, qui a vu et souffert, qui a eu à lutter avec les personnes et les choses, se fasse un devoir de raconter dans toute leur vérité les événements dans lesquels il a été acteur ou témoin, et *nomme* ceux dont il a à se plaindre ou à faire l'éloge. [...] Dans le cours de ma narration, je parle souvent de moi. Je me peins dans mes souffrances, mes pensées, mes affections²⁶.

Mais il importe aussi de remarquer que cette relation de voyage est également et pour une bonne part un récit d'apprentissage. Si importante que soit la place occupée par le compte rendu d'événements, les descriptions de lieux, de monuments, de grands espaces ouverts, de personnes, de mœurs, de coutumes, de rites, de types culturels, on y trouverait encore de nombreuses pauses réflexives où la narratrice médite sur son expérience. Ces moments ponctuent des prises de conscience, des analyses de soi, l'intériorisation de l'inouï et parfois de l'intolérable révélé par le voyage : le spectacle insoutenable de l'esclavage aux îles du Cap Vert et dans une sucrerie de la côte péruvienne, les corridas

²⁴ Voir F. Tristan, *Pérégrinations*, *op. cit.*, p. 66 et 369 : « Pas de perspective à mes espérances ; pas une personne dans le sein de laquelle je pusse épancher ma douleur. Une sombre mélancolie s'était emparée de moi ; j'étais silencieuse et méditais les plus sinistres projets. J'avais pris la vie en aversion ; elle était devenue un fardeau dont le poids m'accablait. C'est dans ces circonstances que j'eus à lutter contre une violente tentation de me détruire » (p. 418).

²⁵ *Ibid.*, p. 38.

²⁶ *Ibid.*, p. 43-44.

sanglantes et les cruautés exercées sur les taureaux dans les arènes de Lima, la tentation de l'opportunisme et du cynisme à l'école de l'oligarchie créole d'Aréquipa, celle de l'arrivisme politique par le truchement d'un chevalier servant. Autant d'expériences qui donnent à réfléchir à notre voyageuse et qui sont pour elle des étapes majeures de son apprentissage du monde. Retenons, à titre d'exemple :

C'est vainement que nous tentons de changer notre nature. [...] ayant la ferme intention de m'endurcir, de devenir ambitieuse, je ne pus y réussir. Je portai toute mon attention sur Baldivia ; je l'étudiai et compris son ardent désir de domination, sa haine contre l'évêque ; mais aucun de ces sentiments ne put pénétrer en moi ; je sentis que l'existence du moine me serait antipathique²⁷.

48

Ce qui retient toutefois plus directement l'attention de Flora Tristan lors de son voyage, ce sont les mœurs des Péruviennes qu'elle a l'occasion d'observer de première main et qui confortent ses propres convictions relatives à la supériorité des femmes et à leur aspiration à une position plus juste et plus autonome dans la société. Si les vivandières du général San Roman, ces Mères Courage, pour reprendre une éclairante comparaison de Stéphane Michaud²⁸, représentent le pouvoir féminin en quelque sorte à l'état brut, dans sa manifestation native, primitive et tribale, les femmes de Lima, protégées par leur *saya* et leur *manto* qui les recouvrent entièrement à l'exception d'un œil, en représentent le vouloir. Ainsi masquées, à l'abri des indiscretions, échappant à la sagacité du regard le plus scrutateur, y compris celui de l'époux, elles jouissent d'une absolue liberté :

D'après ce que je viens d'écrire sur le costume et les usages des Liméniennes, on concevra facilement qu'elles doivent avoir un tout autre ordre d'idées que celui des Européennes, qui, dès leur enfance, sont esclaves des lois, des mœurs, des coutumes, des préjugés, des modes, de tout enfin ; tandis que, sous la *saya*, la Liménienne est *libre*, jouit de son indépendance et se repose avec confiance sur cette force véritable que tout être sent en lui, lorsqu'il peut agir selon les besoins de son organisation. La femme de Lima, dans toutes les positions de la vie, est toujours *elle* ; jamais elle ne subit aucune contrainte²⁹.

Être toujours soi, c'est pour Flora la bâtarde et l'épouse sans droit, le plus haut degré de la réalisation de l'identité personnelle dont un autre exemple lui est fourni, malgré les revers de fortune, par la señora Gamarra, l'ex-présidente de la république péruvienne, dont l'accès au pouvoir révèle cette fois la supériorité de

27 *Ibid.*, p. 420. Voir aussi p. 94-95, 521-522, 626.

28 *Ibid.*, p. 430, note 1.

29 *Ibid.*, p. 603-604.

l'intelligence et la capacité remarquable à s'approprier l'ordre du savoir. Pouvoir, vouloir, savoir, tels sont les attributs de la femme supérieure et libre dont le modèle est suggéré par le voyage au sein d'un espace culturel radicalement autre, qui est aussi l'occasion d'un cheminement intérieur, à la recherche et à la découverte de soi.

C'est une tout autre stratégie qui se trouve mise en œuvre dans le *Voyage au Spitzberg* de Léonie d'Aunet. Si le paradigme autobiographique continue d'y être présent, son intégration ne résulte plus de la manipulation d'un dispositif argumentatif, mais repose sur une structure d'effacement par substitution. Précisons d'abord les raisons de ce voyage qui se fit durant l'été 1839. Pour s'attacher le concours du peintre François-Auguste Biard, le médecin de marine Paul Gaimard, chef de la commission scientifique chargée d'explorer les côtes du Spitzberg sur la corvette *La Recherche*, où se trouvait également embarqué l'écrivain Xavier Marmier, avait consenti à prendre à bord Léonie qui avait mis cette condition à son intercession auprès de son compagnon qui devait devenir son mari au retour de l'expédition. Après être passé par la Hollande, le Danemark, la Suède occidentale, la Norvège, le couple avait rejoint Hammerfest, le dernier village nordique habité, qui avait été choisi comme lieu de rendez-vous, avant de s'embarquer pour le Spitzberg le 17 juillet 1839. Le retour s'était effectué par la Laponie, la Finlande, la Suède orientale avec une étape à Stockholm, la Prusse avec un séjour à Berlin où, suprême marque de respect et d'admiration, le baron Alexandre de Humboldt en personne, « notre maître à tous en voyages »³⁰, avait tenu à servir de guide à Léonie.

Ce périple fut très éprouvant pour l'apprentie voyageuse qui eut à subir non seulement les températures glaciales du Spitzberg, mais encore une marche épuisante dans les marais boueux de la Laponie, sous une pluie incessante, et la descente de rivières parsemées de rapides dans un canot où elle se tenait couchée, trempée d'embruns, transie de froid et de peur. Prêtons l'oreille à son récit corroboré par celui de Xavier Marmier qui faisait à quelques jours près le même trajet, mais en compagnie d'autres voyageurs, sous la conduite d'un autre guide :

Gênée par mes lourdes bottes, embarrassée dans mes vêtements chargés d'eau, je pouvais à peine faire un pas sans tomber, et je fis plus de chemin sur mes genoux que sur mes pieds. Enfin, après trois heures d'efforts inouïs, nous gagnâmes le plateau supérieur. J'étais à demi morte, et, à la vue d'un terrain plat, sans écouter aucune observation, je me couchai dans mon manteau sur la terre, et, malgré la pluie froide, je m'endormis de ce sommeil de plomb que procure

30 L. D'Aunet, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 323.

l'épuisement. [...] Partout la terre était molle, fangeuse, crevassée ; partout les chevaux enfonçaient dans ce terrain mouvant. Quelquefois le sol n'était plus qu'un vaste borbier : alors les pauvres animaux ne pouvaient plus tenir pied, et il fallait les décharger pour les aider à se tirer du péril³¹.

Voici maintenant le témoignage de Xavier Marmier dans *Lettres sur le nord*, un ouvrage publié en 1840 dans l'année qui suivit l'expédition au Spitzberg, et qui contient parmi ses souvenirs de voyages dans les régions nordiques ceux de l'été 1839 :

50

Nous arrivâmes le soir au bord d'un marécage qu'il fallut traverser. Le premier d'entre nous qui essaya de passer enfonça jusqu'aux genoux, et son cheval tomba si lourdement dans la vase, qu'il fallut quatre hommes pour le relever. Un autre le suivit, et ne fut pas plus heureux. Son cheval resta couché dans l'eau, suant, soufflant, essayant d'étendre ses jambes d'un côté ou de l'autre, de se cramponner à quelques racines, et ne trouvant aucun appui. Si un cheval de bagage avait été engagé dans la même voie, il était infailliblement perdu. Nous allâmes à la recherche d'un autre chemin, et nous ne le trouvâmes qu'après avoir fait un long détour inconnu à notre guide. À peine ce premier obstacle était-il franchi que nous en rencontrâmes un second, puis un troisième ; et il fallait à chaque instant tâter le terrain, prendre les chevaux par la bride, les soutenir de chaque côté, ou leur faire faire de larges circuits pour les conduire sur la terre ferme³².

Ces deux passages donnent une assez bonne idée des épreuves endurées par les voyageurs et de la détermination exceptionnelle que Léonie, dont le physique était plutôt frêle, dut déployer pour en venir à bout. Les égards et la faveur dont elle bénéficia à son retour, notamment aux étapes de Stockholm et de Berlin, n'étaient donc qu'une juste reconnaissance de son immense courage et de son extraordinaire résolution. Pourtant elle n'éprouva pas le besoin de publier son exploit sur le moment. Il faudra attendre 1854 pour que la relation de son voyage paraisse en librairie, à n'en pas douter pour répondre au besoin de redorer une image ternie aux yeux du public suite à la mésaventure du passage Saint-Roch. Le récit se présente sous la forme de neuf chapitres qui se veulent autant de lettres adressées par Léonie à son frère Léon de Boynest³³, en fait pur artifice énonciatif puisque le frère est mort en 1851 à

31 *Ibid.*, p. 210, 212.

32 Xavier Marmier, *Lettres sur le nord*, Paris, Hachette, 1857, p. 374.

33 Le véritable patronyme de Léonie reste quelque peu mystérieux, selon sa biographe Françoise Lapeyre : « Non, Léonie n'est ni de petite ni d'authentique noblesse. Elle a toujours vu sa mère Joséphine, principal artisan de l'ennoblissement familial, bricoler des titres.

l'âge de vingt-quatre ans. On peut imaginer que la voyageuse, pour échapper au reproche d'opportunisme, a eu l'idée d'antidater son récit en feignant de le rendre contemporain de l'événement. La forme épistolaire, de caractère assez lâche d'ailleurs, tout en justifiant la rédaction de souvenirs personnels, présente aussi le bénéfice d'entretenir une ambiguïté de l'interpellation pronominale qui favorise l'intrusion du lecteur dans l'intimité de la relationnaire. Sous prétexte de s'adresser à son correspondant, celle-ci s'adjoint ainsi une audience plus large, de même que sous le prétexte d'écrire une relation de voyage, elle exhibe un récit de vie.

Ce dernier, dans les premières lettres, ressemble à bien d'autres recensions où défilent les paysages et les monuments de la Hollande et du Danemark, démontrant il est vrai un sens particulièrement aigu de l'observation, agrémenté de commentaires incisifs non dépourvus de finesse. Mais ce sont les lettres V, VI et VII ayant pour objets respectivement le village d'Hammerfest, le plus septentrional d'Europe, le Spitzberg et la Laponie, qui retiennent surtout l'attention. On remarquerait, y compris dans les trois chapitres susmentionnés, l'existence d'un double registre descriptif. L'un s'attache à réaliser la fonction didactique du récit de voyage en représentant les panoramas insolites ou grandioses, l'atmosphère des lieux, la flore et la faune locales, certains détails techniques liés à la navigation ou aux moyens de transports peu habituels, l'ameublement intérieur des maisons joujoux de Brouk ou des pauvres cabanes du Finnmark, les mœurs, l'aspect physique et la tenue vestimentaire des habitants, qu'il s'agisse des ultra-élégantes de La Haye qui, « ayant voulu être trop parisiennes, avaient réussi à être assez bizarres »³⁴ ou des femmes de Laponie dont la coiffure en forme de cimier les fait ressembler à « autant de Minerves burlesques »³⁵, enfin tout ce qui relève de l'exotisme du voyage. Le second registre opère un mouvement réflexif qui vient se fixer sur le film des impressions éprouvées par la voyageuse, sur le fil de ses pensées et de ses émotions et l'évocation de ses inquiétudes, voire de ses angoisses. Le récit s'écrit alors au rythme des pulsations de sa vie intérieure. Si Léonie d'Aunet souffrit du froid au Spitzberg, elle souffrit aussi de la peur engendrée par l'étrangeté du lieu, le jour continu, l'absence de sommeil, le bouleversement de ses habitudes

Avec le nom de son premier époux, *Thévenot*, elle a fait *Thévenot d'Aunet*, avec celui du deuxième, *Boynest*, elle a fait *de Boynest* pour aboutir, avec le nom de son père *Dorémieux*, à Joséphine d'*Oremieux de Boynest*. Faisant de l'état civil une affaire personnelle, elle ne s'est pas toujours attribué le même nombre d'enfants, a, négligemment, dénommé le fils et la fille connus Léon et Léonie, ne les a pas déclarés à leur naissance, donné à Léonie des âges flottants et des pères variables : en 1828, ce sera Thévenot d'Aunet, en 1833, de Boynest ». Voir *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005, p. 18.

34 L. D'Aunet, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 26.

35 *Ibid.*, p. 138.

qui faisaient qu'il lui « semblait traverser un cauchemar »³⁶, mais plus encore elle était hantée par la crainte d'un hivernage forcé. « Au reste, écrit-elle, je regardais ma mort comme certaine, dans le cas où nous aurions été pris [...] »³⁷. Elle fait ici allusion à ces brusques refroidissements qui peuvent survenir de la manière la plus imprévue et causer la fermeture de la baie de la Madeleine, où les navires avaient l'habitude de mouiller, par une infranchissable barrière de glace, emprisonnant les voyageurs ainsi surpris dans un hivernage fatal. La mort rôde en divers points de la baie, en particulier sur la *Presqu'île des tombeaux* où gisent éventrés par le froid de grossiers cercueils de sapin et leur cargaison d'os blanchis. Xavier Marmier lui aussi est frappé par ce sinistre spectacle :

Dans toutes les baies où nous avons posé le pied, nous avons trouvé le sol creusé par la bêche du fossoyeur, le cercueil et la croix de bois. [...] Cette terre est la terre des morts, les vivants l'ont abandonnée, les morts seuls sont restés. Il est triste d'errer à travers ces tumulus de pierre renversés par l'orage, ces cercueils usés par le temps sur cette côte que nul soleil n'égaye, que nulle fleur ne décore, au bord de cette mer où le son lugubre de la rafale, le gémissement de la vague, ressemblent à un éternel chant de funérailles³⁸.

Mais Marmier ne cède pas à son mouvement de mélancolie. S'il écrit un poème c'est en manière d'épithaphe, à la mémoire d'un disparu, plus que pour épancher son désarroi, et il se met bien vite à égrener des récits de survie et de sauvetage, des aperçus sur les tentatives de colonisation du Spitzberg que son savoir de l'histoire des lieux lui permet d'invoquer à titre d'exorcisme. Il en va toutefois différemment pour Léonie, incapable, semble-t-il, d'effectuer ce geste de détachement. Elle ne peut dégager son esprit de la vision des tombeaux, obsession renforcée par une conversation chuchotée qu'elle surprend et où il est question d'elle et de la faible résistance qu'elle offrirait aux rigueurs d'un hivernage, ainsi que par la terreur que lui procure un barrage de glace à l'entrée de la baie de la Madeleine qu'un ouragan disperse ensuite dans la nuit, incident que Marmier ne rapporte pas. En conclusion de la lettre VI, tout en déclarant sa fierté à être cette « femme ayant fait un voyage que *nulle* n'avait entrepris encore, et que nulle autre ne fera après »³⁹, Léonie ne cache pas son soulagement à quitter les rivages désolés du Spitzberg, se sentant « sauvée d'un danger imminent, le plus grand assurément que je pusse jamais courir, celui d'être emprisonnée dans ces horribles glaces et d'y mourir, comme nos prédécesseurs, dans les affreuses

³⁶ *Ibid.*, p. 175-176.

³⁷ *Ibid.*, p. 175.

³⁸ X. Marmier, *Lettres sur le nord*, *op. cit.*, p. 473.

³⁹ L. d'Aunet, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 193-194.

tortures du froid »⁴⁰. Si ce voyage fut apparemment motivé par le projet d'émuler le courage de Rose de Freycinet qui accompagna son mari dans un voyage de circumnavigation sur la corvette *Uranie* qui fit naufrage aux îles Malouines en 1820, sa relation ne cherche pas à masquer que le courage consiste aussi à confronter sa peur et à reconnaître la fragilité de la nature humaine devant le danger présenté par les forces de la nature. Cette image d'elle-même que Léonie d'Aunet offrait à ses lecteurs de 1854 était certes digne de faire oublier, par son côté épique mais aussi profondément humain, les amours illicitement bourgeoises du grand homme des lettres et d'une charmante Parisienne.

Les trois récits que nous avons examinés, *Lettres d'un voyageur*, *Pérégrinations d'une paria* et *Voyage d'une femme au Spitzberg*, sont à lire comme des réponses au problème soulevé par l'autobiographie de la part d'auteurs femmes aux prises avec une situation identitaire dont le caractère plus au moins traumatisant appelle une résolution par le recours à l'écriture. Ces réponses trouvent dans le récit de voyage un mode d'expression détourné qui, sous le prétexte de parler de l'autre, permet aussi de parler de soi et donne ainsi à la prise de parole une forme de légitimité. Trois modèles se sont en l'occurrence dégagés qui, pour être différents, n'épuisent pas nécessairement les possibilités du paradigme. Il s'agit tantôt de laisser entrouverte, au sein du discours viatique, la porte à la fiction afin d'amplifier la capacité testimoniale du sujet, de lui accorder l'expansion requise pour mêler au réel les combinaisons de l'imaginaire, mais, ce faisant, c'est aussi une façon d'esquiver l'engagement auctorial ; tantôt de fournir un scénario qui, à l'opposé, relève d'un militantisme autobiographique avec les risques qui lui sont inhérents et dont la structure n'est pas sans rappeler celle d'une procédure d'instruction où les témoins à charge et à décharge sont appelés à comparaître tandis que sont réunies les pièces à conviction ; tantôt enfin il s'agit simplement de produire une image de soi que l'on juge plus authentique et apte à conjurer une ancienne perception estimée blessante, sans pour autant vouloir donner au débat un ton d'accusation ou une valeur exemplaire. Quel que soit le modèle envisagé et emprunté, il trahit un même dessein, ce combat avec l'ange où le topos de l'*homo viator* vient en fin de compte surdéterminer les objectifs et les enjeux de la relation viatique.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 190.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | | |
|--|--|
| <p>A _____</p> <p>Abou Naddara 73, 77</p> <p>Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141</p> <p>Adam, Juliette 259</p> <p>Ahlefeld, Charlotte von 151</p> <p>Albrand, M^{me} 212</p> <p>Ali Abdul Wahab 58, 82</p> <p>Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163</p> <p>Andreas, Friedrich Carl 76</p> <p>Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,
76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85</p> <p>Arndt, Ernst Moritz 132</p> <p>Arnim, Bettina von 134</p> <p>Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155</p> <p>Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277</p> <p>Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,
51, 52, 53</p> <p>Austen, Jane 115</p> | <p>B _____</p> <p>Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bakounine, Mikhaïl 77</p> <p>Balzac, Honoré de 21, 196</p> <p>Barrault, Émile 245, 279, 280, 282</p> <p>Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67</p> <p>Barthel, Carl 152</p> <p>Baudelaire, Charles 68, 190, 192</p> <p>Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134</p> <p>Beaulieu-Delbet, Julie 34</p> <p>Beaumont, Pauline de 38, 223</p> <p>Béchir, émir 268</p> <p>Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de
95, 98, 103</p> <p>Bell, Gertrude 173</p> <p>Belzoni, Sarah 229, 234, 248</p> <p>Bergami, Italo 150</p> <p>Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri
185</p> |
|--|--|

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258,
259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130,
133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine,
comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270,
271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68,
69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83,
84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226,
227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William
Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148,
149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277,
278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291,
292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42,
65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106,
109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139,
142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212,
214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253,
259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290,
292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernalles,
de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mériem
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
- Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
- Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
- Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
- Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
- Nietzsche, Friedrich 73
- Nin, Anaïs 74
- Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
- Nisbet of Dirleton, Mary 148
- Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
- Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
- Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
- Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
- Patmore, Coventry 125
- Petro Bey 158
- Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
- Pierola de Florez, Carmen 46
- Pio, Mariano 41
- Pitt, William 260
- Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
- Poncy, Charles 184
- Poole, Sophia 248
- Posselt, Franz Ludwig 152
- Pottier, Edmond 100
- Pouchkine, Alexandre 76
- Power Cobbe, Frances 192
- Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
- Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
- Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
- Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
- Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
- Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
- Raumer, Friedrich von 142
- Rechid, Ahmed 83
- Regaldi, Giuseppe 168
- Remarque, Erich Maria 176
- Renan, Ernest 43
- Ria Hackin 175
- Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
- Rimbaud, Arthur 65, 293
- Rodenberg, Julius 144
- Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
- Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
 Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
 Rubens, Pierre Paul 138
 Ruge, Arnold 144

S _____

Sackville-West, Vita 173
 Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
 Saint-Elme, Ida 13, 248
 Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
 Salomé, Louise von 73, 319
 Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
 Sanua, James 77
 Saphir, Moritz Gottlieb 145
 Sartiges, Louis, vicomte de 46
 Savary, Claude-Étienne 236, 241
 Savigny, Bettina 153, 160
 Savigny, Karl von 153, 160
 Schinas, Bettina
 voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
 Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
 Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
 Scholtz, Christian 224
 Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
 Schopenhauer, Johanna 129
 Schreiber, Clara 129
 Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
 Schubert, Gotthilf Heinrich 157
 Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
 Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
 Scott, Walter 198
 Serena, Carla 211, 212
 Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
 Shakespeare, William 133
 Shelley, Mary 115
 Skene, Felicia Mary Frances 153
 Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
 Stahr, Adolf 144, 145
 Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
 Struve, Heinrich von 130, 133
 Struve, Therese von 130, 133
 Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
 Swanton Belloc, Louise 153

T _____

Tastu, Joseph 188
 Teiserenc de Bord, Léon 213
 Tennyson, Alfred 260
 Thackeray, William 260
 Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
 Tolstoï, Léon 76, 77
 Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
 Tristan, Mariano 41
 Tristan, Pio 41
 Trochimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** _____
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas
voir Urbain, Ismaïl
- V** _____
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** _____
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** _____
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** _____
- Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserrin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant [1848]*, 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINTE-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) Natascha Ueckmann	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209

Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223

L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241

320

Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275

Index des noms propres	297
------------------------------	------------

Bibliographie primaire	305
------------------------------	------------

Bibliographie critique sélective	311
--	------------